

Mathieu Hubert

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1661

Né à Chatillon (Maine) en 1640

Mort à Paris, le 22 Mars 1717

Notes biographiques et bibliographiques

J. P. Bonnardet

Prêtre de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. III, p. 125.

Batterel : C. III, p. 141, 295.

Bicai : C. II, p. 191

Bonardy, p. 419, 420

Bougerel, C. II, p. 72.

Jacquinet : Les prédicateurs au XVII^e siècle avant Bossuet, p. 197

Moréri : supplément de 1732.

Dictionnaire des prédicateurs, p. 123-126.

Goujet : Bibliothèque

Ingold : suppl. de Bibliographie oratorienne

Feller : Biographie universelle III, 255.

Hofer : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1858, t. xxv, col. 355.

de Montcauil : Éloge du P. Hubert, en tête de 14 sermons.

B. Hauréau : Histoire littéraire du Maine, C. III, p. 282.

Michaud : Biog. universelle, t. xxi, p. 7.

Journal des savaants de mai 1725, p. 305.

Dom Violin : Histoire de l'église du Mans, C. VI, p. 98, 322, 323, 324.

Gommes d'Abbi' v

2 Imprime d

42

909. Michaud. Histoire des Croisades 6^e édition. Paris, 1841, 6 vol. in-8 (qq. t. de rousseur)

10 »

cl. 230 = Examen Des Confrères de l'Institution

10 sept-1662

Mathieu Hubert, 21 à 22 ans, Paie

de Chailillon, Dioc. de Meaux entré 1, vêtu 10 Nov 1661

la philo

Bon esprit, piété médiocre. Sçavoir beaucoup

Mathieu Hubert (1640-1717)

Sermons, Paris 1725, 6 Vol in 12

~~Spécimens de ses~~

L'éloge qui est en tête de ses sermons est de
F. de Montcaul

Voit Maresy 1 suppl à son nom

Bourdalone en faisait un très grand cas

Fréjus

Hubert

Sermons du Père Hubert
prédis de l'Oratoire pour la Carême
(avec portrait.)

~~Édition~~ 5^e vol. in 12 (5 vol. in 12)

Paris chez Roulland

MDCCXXV

Édition I — 571 pages

II — 602 —

III — 614 —

IV — 603 —

V (1^{re} partie*) 318 pages

*
(La 2^e partie n'a peut être jamais
paru car la reliure du volume est bien de
la même époque que les 4 autres volumes)

17. 20/3.

VILLE DE



GENÈVE

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

BULLETIN

On est prié de copier exactement le numéro et le titre de l'ouvrage, tels qu'ils sont portés au Catalogue, en y joignant les deux lettres majuscule et minuscule imprimées en italiques au haut de la marge intérieure de la page où ils se trouvent.

LETTRES	N°	TITRE
<i>Ba</i>	<i>384</i>	<i>Hubert — Sermons</i>
		<i>Paris 1745 6 vol in 12.</i>

Signature du lecteur: *M. Pellissier*

Adresse: *Hôtel Beaumais*

Ce bulletin ne doit porter qu'un seul titre et doit être retiré lorsqu'on rend le livre.

cl. 250 = Examen des Confrères de l'Institution

10 sept-1662

Mathieu Hubert, 21 à 22 ans, laïc

de Châtillon, Doc. de Meaux entré 1, vêtu 10 Nov 1661

la philo

Bon esprit, piété médiocre. Promet beaucoup

R. P. Mathieu Hubert

1640 - 1717

Voir :

Adry : G. 3. f. 125
 Jacquinet : p. 197.
 Bonardy : p. 405.
 Monery, suppl. pour 1732.
 Dict. des prédicateurs.
 Goussier : Biblioth.
 Diction. portatif : p. 123. 126.
 Singolot : sup. bibl. aut.
 Journal des sçavants de
 mai 1725, p. 305.
 Feller : biog. univ. III. 235.
 Liste générale des prédicateurs.
 Hofer : biog. universelle. G. 25 p. 355.
 De Montcaul : notice sur Hubert
 en tête des sermons.
 B. Hauréau : Hist. litt.
 du Maine. G. III. p. 282.
 Michaud : biog. univ. XXI. 7.
 Biais II. 191
 Bouquet II. 72.

Curriculum vitae = Né à Châtillon, au diocèse du Mans, en 1640 ; fils de Jean Hubert

Entré à l'oratoire en 1661
 en 1669, à Vendôme, voix active
 en 1672, à St. Dame des Ardilliers "
 en 1675, à Tours,
 en 1678, à Paris.
 en 1681, "
 en 1684, "
 en 1685, "
 en 1687, "
 en 1690, "
 en 1693, "
 en 1696, "
 en 1699, "
 en 1702, "
 en 1705, "
 en 1708, "
 en 1711, "
 en 1714, "

" Le P. Mathieu Hubert, décédé à Paris le 22 mars 1717. Humble dans l'employ
 " des grands talens qu'il avait reçus de Dieu pour la chaire ; obéissant par la
 " douceur de sa conversation ; plus estimable encore par la délicatesse de sa charité sur
 " la réputation du prochain. " (liste des morts.)

Jacquinet : Les prédicateurs au XVII^e siècle avant Bossuet, p. 197.

" le Père Hubert, sermonnaire habile, moraliste sévère et hardi sous
 " sa constante élégance de langage

Son testament a été vendu à la vente du Vicomte de Fer 1866. (1872. p. 64.)

puis à la vente Gérard Beaulieu 46^e. en 1898.

Ingold : Essai de bibliographie Oratorienne, (complète par notes personnelles)

+ Sermons pour le Carême. (Mais le 4^e volume est pour l'Aolvent.)
On peut voir, par la liste ci-jointe, qu'il précède plus de sermons
Paris. Roulland, 1725, 5 vol. in-12 avec un portrait. que d'après.)

C. I : 12 ffms. - 571 - 5 p. n. n.

C. II : 2 ffms - 602 - 8 p. n. n.

C. III : 1 ffms - 614 - 6 p. n. n.

C. IV : 6 ffms - 603 - 7 p. n. n.

C. V : (1^{re} partie) - 318 - 5 p. n. n.

La 2^e partie du C. V. n'a peut-être jamais paru, car la reliure de l'exemplaire
conservé à la bibliothèque de Fréjus est bien de la même époque que celle
des 4 premiers volumes.

+ Les mêmes. Paris. 1745. 6 vol. in-12.

L'éloge du P. Hubert, qui est en tête, est l'œuvre du P. de Montemil.

+ Les mêmes. Paris. Migne, in 4^e. C. XXVII des Orateurs, 1148 col.

+ Sermons choisis, dans la bibliothèque des enfants de France. 3 vol. p. 121.
Paris, Salmon, 1830, in-12.

+ Voir dans le dictionnaire portatif des prédicateurs français p. 123-126.

Bonardy : Bibliographie de l'Oratoire, vol. manuscrit. p. 405.

Cette bibliographie est
une suite de notes
détachées recueillies par
Bonardy de 1722 à 1727

Le P. Mathieu Hubert, du diocèse de Paris, mort à Paris, âgé d'environ 70 ans.

Le Père était très habile prédicateur et déclamait bien.

Il était fort désintéressé, portant, dit-on, à l'économie de la maison ce qu'il gagnait.

Il a laissé des sermons manuscrits, dont l'assemblée générale de 1717 a ordonné
l'impression. Cependant ils n'ont point encore été publiés.

On vient d'imprimer (1725) ses Sermons et l'Oraison funèbre de la Reine de France
en 6 vol. in 12, chez la V^e Roulland, et ils se vendent fort bien. Le Père de Montemil,
supérieur de S^t Honoré, qui a rendu ce service au public, y a ajouté une préface

qui contient le caractère de cet orateur chrétien.

Le journal des sçavants de Paris, de mai 1725, page 305, a parlé de ses sermons avec beaucoup d'estime.

Prédications =

Liste générale et véritable des prédicateurs. Paris. 1646-1788. in 4° imprimée successivement par Colombel, Chevillon, Laurent, D'Houy, Lebreton, Suison. Recueil fortifié. Bibl. Nat. Reserve. L. 7. K. 6743.

- en 1673, l'aveut, à l'Oratoire.
- " 1674, le Carême, à l'Oratoire.
- " 1677, l'aveut, "
- " 1678, le Carême, "
- " " , l'aveut, à St Eustache.
- " 1680, le Carême, "
- * " 1681, le Carême, au Louvre (le 5^e mercredi, le St Vendredi et le Dimanche de la Passion)
- " " , l'aveut, à l'Oratoire.
- " 1682, le Carême, à N. Dame. }
- " " , " , à l'Oratoire. }
- * " 1683, le Carême, au Louvre }
- " " , " , au Val de Grâce }
- " " , " , le 1^{er} samedi, aux Nouveaux Convertis.
- " 1684, le Carême, à St Gervais.
- " 1685, " , à St Pierre aux Boeufs. }
- " " , " , à St Séverin. }
- " 1686, " , à St Nicolas Des Champs.
- " 1687, " , à St Germain l'Auxerrois.
- " 1688, " , à St Sulpice.
- " 1689, " , à St Mary.
- " 1690, " , à St Barthélemy.
- " " , " , 6^e vendredi et vendredi 1^{er} aux religieuses anglaises, rue de Charitons.
- " 1691, " , à St Séverin.
- " 1693, " , à St Eustache.
- " 1694, " , à St Roch.
- " 1695, " , à St Jacques la Boucherie.
- " 1696, " , à St Pierre du Mont.
- " 1697, " , à St Gervais.
- " 1698, " , à St Paul.
- " 1699, " , à St André Des Arcs.
- " 1700, " , à St Jean-en-Grève.
- " 1702, " , aux Hour, catholiques.
- " 1703, " , à St Honoré.
- " 1706, " , aux Grémontrés de la rue Hauteville.

Feller : Biographie Universelle 9^e édition, Paris 1857 C. III, p. 235.

Mathieu Hubert, prêtre de l'Oratoire, né à Châtillon, dans le Maine mort à Paris en 1717, à 77 ans, remplit les chaires les plus brillantes des provinces, de la capitale et de la cour. Bourdaloue le mettait au nombre des premiers prédicateurs de son temps. Le P. Hubert méritait encore son estime par sa tendre pitié, et surtout par sa profonde humilité. Il disait « que Massillon, son confrère, devait prêcher aux maîtres, et lui, aux domestiques. » Une personne de distinction lui ayant rappelé dans une grande compagnie qu'ils avaient fait leurs études ensemble : « Je n'ai garde de l'oublier, lui répondit Hubert, vous aviez alors la bonté de me fournir des livres et de me donner vos habits. »

Les sermons furent publiés, à Paris, en 6 vol. in-12.

La manière de raisonner n'avait point cette richesse qui fait perdre, quelquefois l'ouïe du discours ; et sa façon de s'exprimer ne tenait rien de cette érudition trop étudiée qui l'affaiblit à force de la polir.

Hoefet : Nouvelle biographie universelle, Paris. Didot 1858. C. 25 p. 555

Mathieu Hubert, prédicateur français, né en 1640, à Châtillon-sur-Colmont près de Mayenne, mort à Paris, le 22 mars 1717. Elevé de Masseron au collège du Mans, M. Hubert achève ses études chez les Oratoriens de Paris, et sortit de leur maison pour aller en d'autres collèges enseigner les belles-lettres.

Les sermons, qui avaient eu du succès, furent recueillis après sa mort et publiés par les soins de sa Congrégation. Ils parurent en 1725, en 5 vol. in-12.

B. H.

Michaud : Biog. universelle ancienne et moderne. Paris. Michaud. 1818. T. XXI p. 7.

Martin Hubert, prêtre de l'Oratoire et prédicateur distingué, naquit à Châtillon, près Mayenne, en 1640. Ses parents, quoique pauvres, ne négligèrent rien pour cultiver les heureuses dispositions qu'il montrait, et l'envoyèrent faire ses études au Mans. Masseron était alors professeur au collège de cette ville. Le jeune Hubert eut l'avantage d'étudier la rhétorique sous un tel maître, qui se plut à orner son esprit, et devint, pour ainsi dire, le directeur de sa conduite. En 1661, Hubert entra dans la Congrégation de l'Oratoire, et fut chargé pendant quelques années d'enseigner les belles-lettres; mais, entraîné par un goût dominant qui éclairait une piété solide, il se consacra tout entier au ministère de la chaire, et prêcha pendant plus de 40 ans, soit à la cour, soit à Paris, ou dans les Provinces. Bourdaloue, qui se plaisait à l'entendre, rendait justice à ses talents. Le Père Hubert méritait le surnom de grand orateur. « Sa manière de raisonner, dit l'éditeur de ses œuvres, n'avait point cette richesse qui fait perdre l'ordonnance du discours, et ne tenait rien de cette érudition trop étudiée qui l'affaiblit à force de la polir. »

Sans prétention comme sans jalousie, Hubert disait que Masseron, son confrère, devait prêcher les grands, les riches, et lui, le peuple et les pauvres. Il répondit avec humilité à un seigneur qui lui rappelait, devant une nombreuse assemblée, qu'ils avaient fait leurs études ensemble : « Je n'ai garde de l'oublier, monsieur; vous aviez la bonté de me fournir des livres, et de me donner de vos habits. Sans vos secours, que j'en fais gloire, j'aurais eu bien de la peine à rester au collège. » Hubert mourut à Paris le 22 mars 1717. Ses œuvres ont été publiées par les soins du P. de Montreuil, oratorien, Paris. 1725. 6 vol. in-12. On y trouve des sermons et des Panegyriques. L'oraison funèbre de la Reine Marie-Thérèse d'Autriche, qui en fait partie, prouve, quoique l'épode en soit imposant, que le talent de l'auteur n'était pas l'éloquence académique.

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. D'Aix, C. II. p. 191.
Copie de la Bib. Nle, C. III, p. 156.]

Mathieu Hubert, natif de Chatillon, petite ville du Maine, devait le jour à des parents peu considérables par leur naissance et leur fortune. Ce fut en 1640 qu'il vint au monde. Les heureuses dispositions qu'on remarqua en lui dès son bas âge persuadant à son père qu'il pourrait un jour faire honneur à sa famille, il crut devoir faire un effort pour lui procurer les moyens de faire ses études au collège de l'Oratoire du Mans. Le P. Mascaron, qui enseignait alors dans ce collège, cultiva avec le plus grand soin les talents de son disciple et voyant avec quelle ardeur il s'appliquait à tous ses devoirs, il conçut de lui de grandes espérances. Après avoir fini ses classes, le jeune Hubert pensant qu'il était temps de prendre un état, crut ne pouvoir mieux faire qu'entrer dans la Congrégation des prêtres à qui il était redevable de son éducation. Il y fut admis en 1661 et y enseigna selon la coutume, pendant quelques années, les humanités et la rhétorique; ce qu'il fit avec tout le succès qu'on devait se promettre de lui. Jamais homme ne connut mieux l'art de donner de l'émulation à ses écoliers, et jamais maître n'eut le don de se faire si bien craindre, respecter et aimer en même temps de tous ses disciples sans exception.

Après avoir travaillé avec fruit à l'éducation de la jeunesse, le P. Hubert fut ordonné prêtre et appelé presque aussitôt au ministère de la parole. À peine eut-il débuté dans cette nouvelle carrière qu'il y justifia le jugement qu'avait porté de lui son ancien maître. On fut frappé de la beauté et de la solidité de ses prédications où l'on admirait pas moins la force du raisonnement que la noblesse des expressions. Sa manière de raisonner n'avait point cette ~~recherche~~ recherche, cette richesse qui fait perdre quelquefois l'onction du discours; et sa façon de s'exprimer ne tenait rien de cette élocution trop étudiée qui bafouille à force de le polir. Il prêcha successivement dans les provinces, à Paris et à la Cour le carême de 1683. Partout il fut suivi avec empressement et écouté avec la plus grande avidité. Le concours soutenu qu'on voyait à ses sermons dans la capitale, qu'il ne quitta point de 1677 jusqu'à sa mort, était peut-être autant le fruit de ses vertus que de ses talents, car personne n'ignorait qu'il prêchait autant l'exemple que de parole.

Cet orateur était, en effet, plein de piété, d'humilité et de charité. Il prit à célébrer chaque jour les saints mystères, il n'y a guère manqué que quand l'infirmité le mettait dans l'impuissance d'avoir cette consolation ou qu'une religieuse frayant le portait parfois à s'en priver pour le faire le jour suivant avec plus de préparation. Lorsqu'il récitait son office, ce qu'il faisait toujours à des heures réglées, il n'était permis à personne, de quelque condition qu'elle fût, de pénétrer dans sa retraite. Retiré en Dieu comme Moïse sur la montagne et tout occupé de sa présence, il oubliait comme lui tout ce qui se passait hors de là. Les pauvres, qu'il aimait comme ses frères, eurent presque tout le produit des brillantes stations qu'il avait remplies; ne prélevant que ce qui lui était absolument nécessaire, il leur donnait tout le superflu; et pour que ses annuées ne fussent connues que de Dieu seul, il les faisait souvent passer par des mains étrangères.

Le P. Hubert avait tant d'honneur pour la médisance qu'il craignait de s'en rendre coupable, en rapportant ou en prêtant l'oreille au récit le plus innocent des faits les plus publics où les plus gens de bien ne trouvaient rien qui intéressât les faits de la charité. Sa délicatesse sur ce point ne gênait pas peu les personnes qui vivaient en société avec lui. Son humilité n'était pas moins admirable; une personne de distinction lui ayant rappelé l'ans une grande compagnie qu'ils avaient fait leurs études ensemble: « Je n'ai garde, Monsieur, de l'oublier, lui répondit-il. Je m'en souviens toujours avec plaisir et avec reconnaissance. Vous aviez la bonté de me fournir des livres, de me donner de vos habits et semblables secours; sans quoi j'aurais eu bien de la peine à faire mes études et je fais gloire de l'avouer ici devant tant d'honnêtes gens qui me font l'honneur de m'aimer, afin qu'ils m'aident à m'acquitter auprès de vous de ce que je vous dois. »

Si c'est l'effet d'une humilité sincère de n'oublier jamais sa première bassesse dans un état plus élevé; si c'en est une autre de ne jamais méconnaître dans une meilleure fortune ceux dont on a reçu du bien dans une beaucoup moindre, c'est assurément l'effet d'une humilité toute singulière, non seulement d'en rappeler le souvenir aux autres, mais même de l'apprendre et de le publier à ceux qui, sans cela, l'auraient ignoré.

Dans les dernières années de sa vie, le prédicateur désiré pour prêcher le carême à St Jean en Grève vint à manquer. Le P. Maillon devait prêcher ce même carême à St Gervais. Malgré la proximité des deux églises, le Père Hubert remplaça le prédicateur de St Jean, content, disait-il, de prêcher aux domestiques qui ne pourraient pas trouver place aux sermons du P. Maillon. Mais l'humble ministre de l'Evangile fut suivi à son ordinaire. C'est ainsi qu'en fuyant la foule, la foule le suivait. Sa réputation était trop bien établie pour qu'on pût se dégoûter de l'entendre. Les meilleurs connaisseurs l'avaient admiré du commencement qu'il parut en chaire. Bonaloue lui-même, et orateur digne de tous les éloges, l'entendait avec le plus grand plaisir et il n'avait pas craint de le mettre au nombre des plus grands prédicateurs de son temps.

L'empressement du public se soutint donc pendant tout le temps que le P. Hubert exerça le ministère d'évangélique, auquel son zèle ne le fit renoncer que lorsque son âge ne lui permit plus de courir cette pénible carrière. Quoiqu'il eût toujours prêché autant d'exemple que de parole, il n'en fut que plus exact à mettre en pratique les grandes vérités qu'il avait annoncées aux autres; de sorte que, s'il n'instruisait plus de vive voix, il le faisait par la bonne odeur que répandaient ses bonnes œuvres, dans la pratique desquelles il persévéra jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de le retirer du monde pour le récompenser de ses travaux et de ses vertus. Il mourut dans la maison de Paris le 22 mars 1717, âgé de 77 ans. « Il était, dit le Nécrologe, humble dans l'emploi des grands talents qu'il avait reçus de Dieu pour la chaire; édifiant par la douceur de sa conversation; plus estimable encore par la délicatesse de sa charité sur la réputation du prochain. »

La modestie du P. Hubert ne lui avait pas permis de donner ses sermons au public. Mais B. de la Bout, supérieur général de l'Oratoire, à qui il les laissa à sa mort, assuré qu'ils méritaient de passer à la postérité, chargea le P. de Montreuil de les revoir, de les mettre en ordre et de les livrer à l'impression. Celui-ci éprouva avec beaucoup de zèle les intentions

de son général et publia en 1725 les

sermons Du P. Hubert, prêtre de l'Oratoire, Paris, chez la Venable Roulland, en 6 vol. in 12, dont les 3 premiers contiennent les sermons pour le carême; le 4^e aux de l'Advent, le 5 et le 6 sont remplis par des discours sur les mystères des Vétures, les professions religieuses et par quelques panegyriques et oraisons funèbres. La préface et l'éloge de l'auteur qu'on trouve au commencement du 1^{er} volume, sont de la composition de l'éditeur.

L'oraison funèbre de la reine Marie Thérèse d'Autriche n'est pas la meilleure pièce de ce recueil. Le P. Hubert était plus propre pour l'éloquence chrétienne que pour l'éloquence académique. Il a laissé quelques autres sermons aux faibles mais la médiocrité de ceux-ci est abondamment compensée par la bonté des autres. Celui qui est sur les dangers de la grandeur mondaine est un des plus beaux et des plus éloquents. « Comme l'on ne trouve point, dit le Journal des sçavants le 1^{er} Mai 1725, dans les sermons du P. Hubert ces raisonnements froids et ennuyeux et ce style plat et insipide qui règne dans les sermons de plusieurs prédicateurs, on ne trouve point aussi ce style précieux, affecté, orné d'antithèses recherchées et destitué de raison; ni ces fausses interprétations que quelques prédicateurs emploient pour faire des allusions qu'ils croient nigériennes et qui ne sont souvent que puérilités. En un mot, l'on n'y voit guère de fleurs, mais beaucoup d'esprit, de jugement et d'oraison et une éloquence mêlée de force et de douceur qui frappe l'esprit et émeut la volonté. »

« Le choix des matières, dit le censeur Le Moine, d'excellente manière de les traiter, fondée sur l'Ecriture sainte, tirée des 1^{ers} Pères et des Docteurs de l'Eglise les plus sûrs dans leurs décisions; la force des raisonnements; l'éloquence et la politesse chrétienne qui en font les ornements; le zèle, la pitié, l'oraison qui éclatent de toutes parts et tant d'autres perfections que ces instructions renferment, les rendront très utiles et très chères au public. »

Adry = Bibl. des Perisians de l'Oratoire - (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.683) C. III. p. 125 =

Mathieu Hubert, fils de Jean Hubert, marchand et de Julienne Rousseau, né à Châtillon dans le Bas Maine, au diocèse du Mans. fut reçu à l'Oratoire le 10 Nov 1661, âgé de 21 ans; mort à Paris le 4 mars 1717.
(Adry cite ici le Nérologe, corrige la date et ajoute: C'est par erreur qu'on trouve quelquefois mort le 22 mars.
(Cependant le Nérologe ne commet pas d'erreurs.)

Monéri = Supplément pour 1732 =

Mathieu Hubert, prédicateur d'élite, naquit à Châtillon au pays du Maine, de parents honnêtes mais peu relevés et peu accommodés biens de la fortune. Il fit ses premières études au collège des Pères de l'Oratoire du Mans, où il eut pour maître le célèbre Jules Mascaron, depuis évêque d'Agde. En 1661, il entra

à la maison d'Institution : il était alors âgé de 21 ans. Après avoir enseigné les humanités avec beaucoup d'applaudissement, il fut appelé au ministère de la parole et consacré à la prédication. Il prêcha successivement dans les provinces, à Paris, à la Cour. Le P. Bourdaloue, jésuite, avait une estime singulière pour lui et le mettait au nombre des premiers prédicateurs de son temps. C'était en même temps un homme autant distingué par ses vertus que par son talent pour la chaire.

Le Père de Montcaul (mais la Bibl. des prédicateurs dit que c'est le P. Desmolets), l'Oratoire, qui a donné son éloge en tête de ses sermons, rapporte un grand nombre de traits admirables de sa grande piété et surtout de sa profonde humilité. Nous en rapporterons seulement deux :

Il rencontra un jour dans une compagnie une personne de distinction qui le fit soutenir qu'il avait fait ses études avec lui : « j'en ai garde tel souvenir », répondit le P. Hubert ; vous avez alors la bonté de me fournir de livres et de me donner de vos habits. » — Dans les dernières années de sa vie, le prédicateur destiné pour prêcher le carême à S. Jean en frère à Paris, vint à manquer. Le P. Massillon, jeune alors, devait prêcher ce même carême à S. Gervais. Malgré la proximité des deux églises, le P. Hubert remplaça le prédicateur de S. Jean, content, disait-il, de prêcher aux domestiques qui ne pouvaient pas trouver de places avec leurs maîtres aux sermons du P. Massillon. Mais le P. Hubert fut suivi comme à l'ordinaire. Cet illustre prédicateur mourut à Paris dans la maison de S. Honoré le lundi saint 22 mars 1717, âgé de 77 ans.

Ses sermons ont été donnés à Paris par les soins du P. de Montcaul en 1725 en 6 vol. in 12. Les 3 premiers volumes contiennent des sermons pour le carême ; le 4^e est un advent, le 5^e et le 6^e sont remplis par des sermons sur les mystères, les vertus, les professions et des penitentiels.

L'oraison funèbre de reine Marie Anne d'Autriche n'est pas la meilleure pièce de ce recueil. Personne n'ignore, dit l'éditeur de ces sermons quelle estime le R. P. Mathieu Hubert s'était acquise par la beauté et la solidité de ses prédications, où l'on n'admirait pas moins la force du raisonnement que la noblesse des expressions. Sa manière de raisonner n'avait point cette richesse qui fait perdre qq. fois l'attention du discours, et sa façon de s'exprimer ne tenait rien de cette élucubration trop étudiée qui l'affaiblit à force de la polir.

Dictionnaire portatif des prédicateurs = Lyon, Brugnot Pontous 1757, p. 123 =

Mathieu Hubert, prêtre de l'Oratoire, natif de Chabillon dans le Maine, entra à l'Institution en 1661. Après ses études de théologie, il fut employé à la prédication, d'abord dans les provinces, puis à la Ville et à la Cour, où il prêcha le carême en 1683. Il est mort dans la maison de S. Honoré le 22 mars 1717 à 77 ans.

Ce prédicateur s'était acquis surtout beaucoup d'estime par la beauté et la solidité de ses discours, où l'on n'admirait pas moins la force du raisonnement que la noblesse des expressions (Goujet : Bibl. franc. t. II. p. 296.) Sa manière de raisonner n'avait point cette richesse qui fait perdre qq. fois l'attention du discours ; et

la façon de s'exprimer ne tenait rien de cette élocution trop étudiée qui affaiblit le discours à force de le polir. En effet, dit le Journal des Savants (Mai 1725) comme l'on ne trouve point dans les sermons du P. Hubert, ces raisonnements froids et ennuyeux et ce style plat et insipide qui règne dans les sermons de plusieurs prédicateurs; l'on n'y trouve point aussi ce style précieux, affecté, orné d'antithèses recherchées et destitué de raisons; ni ces fausses interprétations del'écriture, que quelques prédicateurs emploient pour faire des allusions qu'ils croient ingénieuses et qui ne sont souvent que puériles. En un mot, l'on n'y voit guère de fleurs, mais beaucoup d'esprit, de jugement, d'ouïe et une éloquence mêlée de force et de douceur, qui frappe l'esprit et qui émeut la volonté. Le P. Boudaloue avait une estime singulière pour le P. Hubert et le mettait au nombre des premiers prédicateurs de son temps.

Ses sermons ont été recueillis après sa mort et donnés au public par le P. Desmolets de la même congrégation. Ils sont en 6 volumes in 12, imprimés à Paris chez la Veuve Roulland 1725, pour le Carême 3 vol. - pour l'Advent 1 volume sur les mystères et différents sujets et les penitenciers, les 2 derniers volumes. On trouve dans le dernier l'Oraison funèbre de Marie Thérèse d'Autriche, qui n'est pas la meilleure pièce de ce prédicateur.

Tous les discours des plus grands orateurs ne sont pas d'un mérite égal. S'il y en a d'excellents, il y en a souvent de médiocres, qu'on n'oserait pas même leur attribuer, si l'on pouvait se persuader qu'ils n'en sont pas les auteurs. Ceux du P. Hubert ne sont pas exempts de ce défaut. Il y en a de si faibles, que ceux qui les auront lus, ne blâmeront peut-être de l'avoir compte parmi les célèbres prédicateurs. Mais je puis dire que la médiocrité des uns est abondamment compensée par la bonté des autres. Qu'on lise, par exemple, celui qui est sur les dangers de la grandeur mondaine. Quels traits d'éloquence n'y trouvera-t-on pas! Quelle noblesse de pensées et d'expressions! On ne saurait prouver d'une manière plus forte que la grandeur mondaine est toujours dangereuse; soit elle qui est donnée par la naissance, soit elle qui est briguée par l'ambition, soit elle qui est acquise par l'industrie.

Ibid : Préface, page XIX =

Si l'on a jugé par exemple des discours du P. Hubert, de l'Oratoire par son sermon sur les Pêchés des grands, on n'aura pas bêtise de les mettre de pair avec ceux des plus célèbres prédicateurs.

M. M. 607, 2^e catalogue, N. 513 =

Mathieu Hubert, de Chastillon. Dioc. du Mans, entré à Paris en 1661, prêtre en 1669,
mort en 1717.

M. M. 610, N. 517 =

Mathieu Hubert, fils de Jean Hubert, marchand et de
Julienne Rousseau, natif de Chastillon au Bas Maine
Diocèse du Mans, 21 ans,
entré le 1, vêtu le 10 Nov. 1661
a fait sa philosophie - Pas Tonsure

Guénard = La France littéraire, Paris, Didot, 1830, t. IV, p 150 =

Mathieu Hubert, prêtre de l'Oratoire et prédicateur distingué, né à Chastillon près de Mayenne en 1640,
mort à Paris le 22 mars 1717
Sermons pour le Carême, l'Avent et sur différents sujets, publiés par le P. de Mouteuil, Paris, Roulland
1725, 6 vol. in 12.

23
R. P. ROUGEREL
Bibliog-Orat. T 2, p 72
Ms. de Massillon

N° de la notice : 23.

Mathieu Hubert.

Ce célèbre prédicateur naquit à Châtillon au pays du Maine de parents honnêtes mais peu riches et peu accommodés des biens de la fortune. Son père P. Hubert était marchand, se mène s'appelaient Julien Roussier. Il fit ses premières études au collège du Mans où il eut pour régent le P. Jules Mascaron. Il entra à l'Oratoire le 10 Nov. 1661, âgé de 21 ans. Après avoir enseigné les humanités, il se consacra à la prédication et prêcha successivement dans les provinces, à Paris et à la cour. Le P. Bourdaloue avait une estime particulière pour lui et le mettait au nombre des premiers prédicateurs de son temps. Il se distingua autant par sa vertu que par ses talents. Le P. de Montemil, éditeur de ses sermons, raconte dans son éloge bien des traits de sa grande piété et de sa profonde humilité. Il raconte un jour dans une congrégation une personne de distinction qui lui fit souvenir qu'ils avaient fait les études ensemble : « Je n'ai garde de l'oublier, lui dit le P. Hubert, vous eûtes alors la bonté de me fournir des livres et de me donner de vos habits. » Dans les dernières années de sa vie, le P. Massillon avait prêché la carême à St Gervais, et le P. Hubert à St Jean au Grève ; ces deux paroisses sont unies l'une de l'autre. « Je serai content, dit le P. Hubert, de prêcher aux domestiques qui ne pourront pas trouver de place avec leurs maîtres aux sermons du P. Massillon. » Il fut suivi ensuite comme à l'ordinaire. Il mourut le 22 mars 1717 âgé de 77 ans. Personne n'ignore, dit l'éditeur de ses sermons, quelle estime le P. Mathieu Hubert s'était acquise par la beauté et la solidité de ses prédications où l'on n'admirait pas moins la force du raisonnement que la noblesse des expressions. La manière de raisonner n'avait point cette sécheresse qui fait perdre quelquefois l'attention du discours, et sa façon d'exprimer ne tenait rien de cette élévation trop étudiée qui l'affaiblit à force de le polir.

Ouvrages :

1 Sermons du P. Mathieu Hubert, prêcher de l'Oratoire, sur la carême, 3 vol. in 12. Paris. 1725.

II. Sermons sur l'Évangile, 1 vol. ibid.

III. Sermons sur les mystères, les vœux, les professions et les fiançailles et l'oraison funèbre de
Marie Anne D'Autriche 2 vol.

En tout, 6 volumes in 12.